

William Bumbrey, un policier qui préférerait les jeunes à la notoriété

Qui n'a pas entendu raconter une histoire survenue dans le temps de la « vieille police » ? Il y a des légendes qui ne mourront jamais. Nous sommes tous friands de ces anecdotes, comme des articles qui nous permettent de savoir ce qui se passe ailleurs, ou d'avoir un aperçu des nouvelles technologies et façons de faire qui deviendront nôtres dans un avenir rapproché. Cette chronique rotative : *D'hier à aujourd'hui/D'ici et d'ailleurs/D'aujourd'hui à demain*, vous proposera à chaque numéro un petit voyage dans le passé, dans le monde ou dans le futur.

Lorsque j'étais élève au primaire, un policier en uniforme, l'agent William Bumbrey, est venu rencontrer les jeunes de ma classe, comme il l'a fait quelque 3 000 fois au cours de sa carrière. Tout au long de ma jeunesse, l'agent Bumbrey m'accompagnait à la télé comme à la radio... C'est lui qui, un matin, m'a annoncé en direct à CFTM que Les Canadiens venaient de remporter la Coupe Stanley. Il m'apparaissait donc le sujet idéal pour amorcer cette nouvelle chronique et il a fort gentiment accepté de nous donner une entrevue exclusive, la première depuis qu'il a pris sa retraite, en 1997.

Comment êtes-vous devenu policier ?

Un dimanche soir, durant une partie de baseball dans un parc de Dollard-des-Ormeaux, un ami m'a informé que la Ville voulait embaucher un policier et qu'il me voyait bien dans ce rôle. J'ai posé ma candidature le lundi, passé l'entrevue le mardi, réussi mon examen médical le jour suivant (malgré un certain embonpoint !) et, le vendredi 5 mai 1969, je commençais ma carrière par une patrouille de nuit. Revolver et menottes à la ceinture, pendant un mois j'ai patrouillé avec des policiers en prenant des notes dans mon calepin. Je suis le seul policier de Montréal qui n'a pas fait l'école de police ou reçu une quelconque formation.

Comment êtes-vous devenu porte-parole d'Info-Crime ?

J'ai occupé différentes fonctions avant de devenir porte-parole aux Relations publiques. C'était passionnant, mais très exigeant. Il fallait être disponible 24 heures par jour pour recevoir et transmettre les informations. Mon baptême du feu a été la couverture des événements de la Coupe Stanley, en 1986. Un autre dossier marquant a été l'affaire Gosset/Griffin, pour laquelle j'ai dû accorder 135 entrevues en deux ou trois jours. Un rythme difficile à soutenir, incompatible avec la vie familiale. J'ai alors décidé de me réorienter comme policier jeunesse au District 14 de Ville Saint-Laurent.

Lorsqu'un policier a proposé aux médias des capsules d'information Info-crime, il fallait rapidement trouver quelqu'un pour tourner la première : j'ai accepté à pied levé. Les médias me surnommaient « monsieur one shot » : la première prise a été la bonne ! On m'a raconté que le criminel en cause dans cette première capsule avait été identifié quinze minutes à peine après la diffusion et épinglé au moment où il tentait de fuir. C'était le début d'une longue aventure.

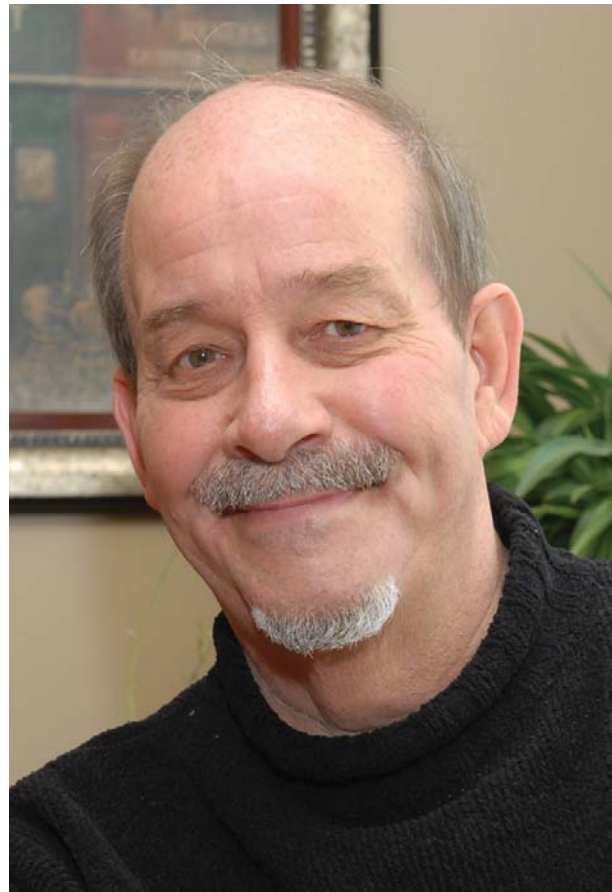
Pourriez-vous nous raconter une anecdote qu'il serait impensable de vivre aujourd'hui ?

Dans l'ancien QG de la CUM, le bureau des relationnistes était facilement accessible. Un jour, des journalistes fébriles m'y attendaient pour parler du décès d'une péripatéticienne fort active, morte des suites d'une maladie alors mal connue, le sida. Les journalistes voulaient savoir qui prévenir du danger et quelles mesures proposer. Des gens qui avaient à la fois recours à ce genre de services et accès à ma ligne directe téléphonaient, anxieux de connaître le nom de la « commerçante » en cause.

Je me souviens aussi d'un vétérinaire qui connaissait le propriétaire d'un berger allemand de garde. Un chien fiable et très docile qu'il avait nommé... Constable Bumbrey !

Qu'avez-vous préféré dans votre carrière ? Quel est votre plus beau souvenir ?

J'ai adoré travailler comme policier jeunesse. Notre objectif, à mon partenaire et à moi, était de visiter avec les trois autres policiers de l'équipe chacune des classes du secteur, au moins deux fois l'an, pour créer des liens. Six mois après avoir pris ma retraite, j'ai été invité à la remise de diplômes d'une école secondaire de Saint-Laurent dont j'avais suivi les jeunes depuis leur primaire. Lors de cette cérémonie, tenue à l'Université de Montréal, on m'a remis une plume et une mention honorifique sous les applaudissements de ces jeunes.



Continuez-vous à suivre l'actualité policière ?

Pas vraiment. Lorsqu'il y a des événements majeurs, comme Dawson, je suis les nouvelles de plus près et je dois avouer que je suis très fier des actions menées par les policiers et de la qualité des interventions des relationnistes et des porte-parole.

Aujourd'hui, William Bumbrey a retrouvé un certain anonymat, quoique des journaux locaux ont continué à le citer plusieurs années après sa retraite. Maintenant qu'il a réglé un problème de santé héréditaire en subissant, il y a deux ans, la greffe d'un rein, nous lui souhaitons de profiter encore longtemps d'une vie sans urgences, à son rythme.